Historique du 38e Régiment d'Artillerie
Librairie Chapelot – Paris.
numérisation : P. Chagnoux -2013

Titre : **38e REGIMENT D'ARTILLERIE** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Artillerie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **Collection Jean-Luc Dron**
Référence : **Librairie Chapelot** **Paris.**	Transcripteur : **Paul CHAGNOUX** Date : **2013**

Ancestramil

Historique du 38e Régiment d'Artillerie
Librairie Chapelot – Paris.
numérisation : P. Chagnoux -2013

CAMPAGNE 1914 - 1918

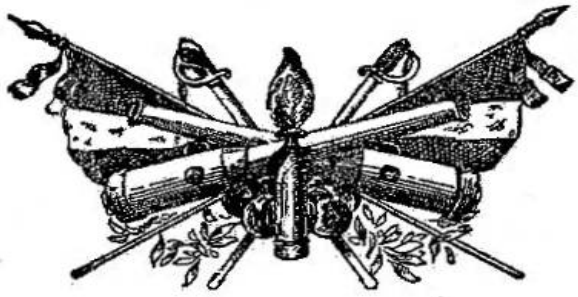
————<●>————

HISTORIQUE

DU

38e RÉGIMENT

D'ARTILLERIE



Ami tramil

Librairie CHAPELOT

Paris

Historique du 38e Régiment d'Artillerie
Librairie Chapelot – Paris.
numérisation : P. Chagnoux -2013

SOMMAIRE

AVANT-PROPOS 3
La mobilisation. — Le départ. — Bataille de Lorraine (août 1914) 4
La bataille de la Marne (septembre 1914) 6
L'Argonne (juin – juillet 1915) 8
La bataille de Champagne (septembre 1915) 9
La Butte du Mesnil (décembre 1915 – mai 1916) 11
Verdun :
a) L'arrêt (mai – novembre) 13
b) L'attaque du 15 décembre 16
c) L'attaque du 20 août 17
Le secteur de Lorraine (octobre 1917 – mai 1918) 18
La défense de l'Oise (juin 1918) 19
L'offensive de la Somme (19 août 1918 – 11 novembre 1918) 20
La fourragère du 38e 23
CONCLUSION 25

Ancestrami

AVANT-PROPOS

Au cours de l'immense conflit qui vient de prendre fin après avoir agité durant de longues années l'Univers entier, la France a dû faire appel à l'aide de tous ses enfants !
Depuis le jour angoissant de la mobilisation jusqu'au dénouement glorieux de ce drame, ils se sont tous donnés généreusement pour la défense de leur Patrie : c'est que cette défense symbolisait à leurs yeux comme aux yeux du monde la sauvegarde des vertus nécessaires à l'existence et au développement de notre civilisation.
Du Nord ou du Midi, Bretons ou Catalans, Savoyards ou Lorrains, ils ont élevé devant l'envahisseur un rempart infranchissable et c'est leur héroïsme qui a donné à la France la Victoire et la juste réparation de deuil de 1870.
Eh bien ! c'est la part prise dans cette valeureuse épopée par les enfants du 38e régiment d'artillerie, de Nîmes, que nous voulons écrire aujourd'hui. La tâche peut paraître dure ! Nous assumerons cette charge avec conscience de la grandeur de l'œuvre que nous avons à remplir.
Ayant suivi le régiment dans sa glorieuse carrière, ce sera avec émotion que nous mettrons en lumière le courage, l'abnégation et le mérite dont il a fait preuve pendant toute la durée des hostilités.

Ancestramil

Historique du 38e Régiment d'Artillerie
Librairie Chapelot – Paris.
numérisation : P. Chagnoux -2013

LA MOBILISATION
LE DÉPART – BATAILLE DE LORRAINE

Août 1914

Le 38e régiment d'artillerie reçut l'ordre de mobilisation le **1er août 1914**, à 16 h.30. Les opérations de cette mobilisation s'effectuèrent avec régularité, conformément aux prévisions, et le sixième jour, les unités constituant l'artillerie de corps du 15e corps d'armée étaient prêtes.
Le 38e était commandé par le colonel **VITU de KERRAOUL** et le lieutenant-colonel **REGUIS**, le chef d'escadron **BOUQUILLON**, le capitaine **LANTY** et les chefs d'escadrons **RICHARD** et **FAUCONNET** avaient chacun le commandement d'un groupe.
Les batteries du régiment quittèrent Nîmes les 8 et 9 août ; le 10 août, elles débarquaient dans la région de Vézelise. Elles allaient bientôt participer à la bataille de Lorraine.
Après quelques jours d'attente à Varangéville, le régiment reçut l'ordre de se porter en avant. Le 2e groupe (groupe **LANTY**) fut alors affecté à la 30e division, en remplacement du 1er groupe du 19e d'artillerie, fortement éprouvé aux combats de Lagarde. Les trois autres groupes du 38e appuyèrent la marche en avant du corps d'armée.
Le 14 août, les 3e et 4e groupes se mirent en position à la sortie du village de Serres et le 1er groupe aux lisières de Bathelémont-lès-Bauzemont. Ce dernier exécuta de cette position quelques tirs sur le bois du Haut-de-la-Croix, d'où des batteries allemandes faisaient feu sur nos fantassins. Ces tirs durent être précis, car non seulement les canons ennemis se turent bientôt, mais encore, d'après le témoignage de quelques officiers d'infanterie, deux batteries allemandes avaient été atteintes ! Les débris de caissons, les roues et les paniers à obus retrouvés sur les emplacements de ces batteries fournirent par la suite une preuve de l'efficacité des tirs du 1er groupe. Cependant, notre infanterie progressait ! Les groupes se mirent en marche dans la soirée et cantonnèrent à Parroy. Les jours suivants, ils se portèrent au nord-est de Mouacourt, puis dans les bois du Haut-de-la-Croix, d'où ils contre-battirent des batteries signalées en action par nos avions autour du château de Marimont. Des groupes de cavalerie annoncèrent que l'ennemi se dérobait ! Le régiment marcha sur Xures, Lagarde et atteignit Donnelay le 17 août sans se heurter à la résistance allemande ! Mais le 19 août, en avant de Dieuze, la bataille s'engagea !
Le 4e groupe fut chargé d'appuyer l'attaque que nos fantassins prononçaient sur Bidestroff ; il s'installa sur la cote 236, tandis que les 3e et 1er groupes se mettaient en batterie sur la route de Dieuze à Vergaville. A 8 h.30, le 1er groupe recevait l'ordre de se porter au nord-est de Vergaville.
Grâce à ses qualités manœuvrières qui s'affirmaient déjà, le régiment allait figurer parmi ceux qui devaient prendre une part active aux durs combats qui commençaient.
La 1re batterie arriva au trot dans le village de Vergaville occupé par des chasseurs alpins. Pendant ce temps, le bombardement ennemi s'intensifiait ! Pour se mettre en batterie dans les vergers qui sont autour du village, les sections conduites par les lieutenants **DROT** et **GALLY** s'engagèrent au galop.
Le mouvement était dangereux en même temps que très difficile à exécuter. Grâce au sang-froid des gradés et des hommes, la mise en batterie eut lieu sans perte et sans désordre. Les tirs commencèrent aussitôt sur la forêt de Kœking puis sur Marimont-la-Haute. Un avion ennemi

survola la batterie et la riposte commença. Plusieurs servants furent renversés par l'éclatement des obus. Profitant d'un moment d'accalmie, les sections se portèrent à nouveau aux pièces et le bombardement ennemi reprit de plus belle jusqu'au moment où la batterie reçut l'ordre d'abandonner la position. A 16 heures, le 1er groupe allait occuper un emplacement à Lindre-Haute, pour contre-battre Bidestroff.
Les groupes passèrent la nuit dans les casernes de cavalerie allemande de Dieuze et le lendemain, 20 septembre, la bataille reprit avec la même violence ; les groupes occupèrent les positions de la veille avec d'identiques missions. Dès 6 h.30, l'attaque allemande se déclenchait : l'action devint de plus en plus intense. Par malheur, le front fléchit devant les 3e et 4e groupes et ceux-ci se trouvèrent exposés à une fusillade très vive. Mais, faisant preuve de la plus grande énergie, ils se retirèrent en combattant. Après une mise en batterie rapide, la 12e batterie tira sur les fantassins ennemis qui s'avançaient en ligne déployée. Les balles commencèrent à siffler ! Hausse 1.200 mètres !
Tir fauchant ! Pendant que la batterie repartait, la pièce du maréchal des logis **BRUN** couvrait la retraite. Les chevaux de son avant-train furent tués ! Alors, sous l'énergique direction du sous-lieutenant **DEPERRIER**, le canon fut accroché à un avant-train de caisson et la pièce fut sauvée.
Le 1er groupe, des hauteurs de Lingre-Haute, protégea la retraite et tira à 2.600 mètres sur les positions abandonnées. Il causa à l'ennemi, d'après nos fantassins, de grosses pertes, ralentit sa marche en avant et permit ainsi aux 3e et 4e groupes de sortir d'une situation critique. A 11 heures, l'ordre de retraite fut donné ! Le 21 août, le régiment atteignait Valney-sur-Serres et dans la soirée, il occupait à Rosières-aux-Salines un cantonnement d'alerte. Un peu plus tard, il se porta à Saffais, où il occupa une position défensive. Il participa alors aux luttes sanglantes de Mont-sur-Meurthe, Blainville et Hériménil, qui eurent pour résultat d'arrêter l'armée bavaroise et de la refouler au delà de Lunéville. Les tirs du 1er groupe, judicieusement installé dans la forêt de Vitrimont, furent particulièrement efficaces et causèrent de sérieuses pertes aux batteries ennemies, en position dans la forêt de Fréaut.
Le 26 août, au dur combat de Blainville, le capitaine **FOURNIER** et le lieutenant **TARRAGONET** tombèrent glorieusement.
Le 3 septembre, à 11 heures, le 15e corps d'armée recevait l'ordre de se diriger en trois étapes sur Vaucouleurs.
Entre temps, le 2e groupe, après avoir cantonné à Bures le 15 août, essuyait les premiers coups de feu de l'artillerie ennemie à Coincourt. Il bivouaquait avec la 30e division à Donnelay et appuyait, le 20 août, l'attaque de Guébling – Bourgaltroff – Bidestroff. Pris à partie par l'artillerie allemande dès le matin, sa position devint vite intenable. Les batteries tirèrent à vue sur les fantassins ennemis ! mais la retraite l'entraîna vers Serres, puis Rosières-aux-Salines. Il stationna à Charmois le 27 ; participa ensuite au combat de Rehainviller et tira sur le faubourg de Viller et sur les hauteurs de Friscati (dans les environs immédiats de Lunéville).
Durant ces premiers engagements, le régiment éprouva de fortes pertes en personnel et en chevaux. Mais il fit preuve par sa conduite, malgré les fatigues et les difficultés de la retraite, sous un feu violent de l'artillerie ennemie et sous le crépitement des mitrailleuses, de qualités d'endurance et de ténacité remarquables.
Le capitaine **de BARBEYRAC**, commandant la 1re batterie, dont la tenue au feu avait été admirable, méritait une citation à l'Ordre de la IIIe armée. Le maréchal des logis **BERGEAU**, sous-chef mécanicien de la 9e batterie, était décoré de la Médaille militaire pour sa brillante conduite devant Bidestroff. Le libellé de sa citation mérite d'être inscrit sur l'Historique du régiment :

« Les chevaux d'une pièce étant tués au moment où sa batterie se trouvait sous un feu rapproché

« d'infanterie, a mis la pièce hors de service, puis donnant son cheval à un conducteur blessé, a « pris un fusil et s'est porté sur la ligne des tirailleurs pour y faire le coup de feu, afin de permettre « la retraite des pièces encore attelées. »

LA BATAILLE DE LA MARNE

Appelé avec la 30e division à prêter son concours dans les combats qui se déroulaient sur **la Marne**, le 38e allait participer à l'inoubliable bataille qui arrêta l'invasion ennemie et contraignit les Allemands à la retraite.

Les étapes qui amenèrent le régiment de la Lorraine jusque dans la région de Bar-le-Duc, furent particulièrement pénibles pendant les journées des 6 et 7 septembre. Les routes étaient encombrées de colonnes d'artillerie et d'infanterie et les convois se succédaient sans cesse ! La marche du 38e fut par suite très lente et très fatigante. En 28 heures, haltes comprises, il parcourut plus de 90 kilomètres. Malgré ce, grâce à l'énergie dont tout le personnel fit preuve, le régiment allait à nouveau soutenir vaillamment le choc de l'ennemi. La bataille fut rude. Les batteries bivouaquèrent plusieurs nuits sur les positions.

Les 3e et 4e groupes furent alors mis à la disposition du 5e corps d'armée et le colonel du 38e, commandant l'artillerie de tout le secteur, reçut la mission d'empêcher à tout prix l'ennemi de rompre le front entre les 5e et 6e corps.

Mission d'une extrême importance et pour l'exécution de laquelle le plus large ravitaillement devait être assuré ! Le 3e groupe, en position au sud-est de Condé, fut chargé de tirer sur Louppy, tandis que le 4e groupe s'installait sur la route de Condé à Rembercourt-aux-Pots. Le 10 septembre, une attaque ennemie obligea le 4e groupe à se replier sur la route de Marats-la-Grande à Vavincourt. Des tirs furent exécutés sur des objectifs signalés dans la région de Villotte, bois la Charpentière et l'Isle-en-Barrois. Le 12, les tirs ennemis diminuèrent d'intensité et le 13, les tentatives de rupture ayant échoué, les Allemands battaient en retraite et notre poursuite commençait.

Pendant ces derniers jours, le 1er groupe, sous les ordres de l'A. D. 30, s'était mis en batterie au nord-ouest de Beurey. Repéré par l'artillerie ennemie, il subit quelques pertes et riposta en exécutant des tirs sur les bois du Faux-Miroir.

Durant ce temps, le 2e groupe, toujours sous les ordres du colonel du 19e, après avoir fait le 10 septembre des tirs nourris sur les bois de Champ-Midi et la Charpentière, où l'ennemi s'était retranché, se replia sur Condé et Marats-la-Grande à la suite d'une attaque déclenchée à 1 heure du matin.

Bientôt après, il appuya par des tirs sur les bois de Pèrebœuf une contre-attaque française et, dans la matinée, notre infanterie pouvait faire un mouvement en avant. Le 11 septembre, dirigé sur Hargeville, il ouvrit le feu à 10 heures sur des batteries de 77 signalées dans les bois entre Louppy-le-Petit et l'Isle-en-Barrois.

Le 14 septembre, l'avance est générale ! Poursuivant l'ennemi, le régiment arrive par Souhesme-la-Petite en passant par Marats-la-Grande, Rembercourt-aux-Pots, Beauzée, Ippécourt et Vadelaincourt. Le lendemain, il était à Nixéville ; il occupait le 17 septembre des positions dans la

région de Marre. Pendant son passage sur la route de Montzéville à Chattancourt, il eut à subir le tir des batteries ennemies qui prirent pour cible la colonne des échelons du 1er groupe et lui infligèrent malheureusement quelques pertes en hommes et en chevaux.
La retraite des Allemands avait été d'une rapidité extrême. Le matériel laissé par eux dans les champs et sur le bord des routes, l'hôpital d'Ippécourt rempli de blessés abandonnés, en fournirent la preuve. Mais les villages incendiés, les ruines encore fumantes étaient aussi une révélation frappante de l'esprit de sauvagerie et de cruauté avec laquelle le commandement ennemi était décidé à conduire les hostilités !

Après ces journées heureuses mais terribles, le 15e corps d'armée, ramené dans la région de Dombasle et Montzéville, s'organisa définitivement sur ses positions. De la fin septembre au commencement d'octobre, il livra dans les secteurs de Béthincourt, Malancourt et d'Avocourt, de vifs combats au cours desquels ses pertes furent sensibles.
La situation toutefois se stabilisait et à la guerre de mouvement allait succéder la guerre de tranchées.
Le 17 octobre, le groupe **LANTY**, jusqu'alors détaché au 19e d'artillerie, rejoignit le 38e. La 6e batterie seule ne devait revenir qu'au commencement de décembre. Le 38e ne participa alors durant quelques jours qu'à des actions de détail sur la rive droite et sur la rive gauche de la Meuse. Mais le 29 octobre, le 15e corps ayant été chargé d'attaquer dans la direction de Montfaucon, ses groupes se mirent en batterie sur la cote 304 avec mission d'appuyer l'infanterie par des tirs sur les bois de Cuisy et de Montfaucon et la croupe de Malancourt. Le ballon de Montzéville donna le signal de l'attaque ; elle se déclencha à 9 heures. Au cours de cette journée, notre infanterie gagna quelque terrain sur tout le front et le 15e corps s'installa sur les positions conquises sans chercher à poursuivre son avance.
Sur ces entrefaites, le 3e groupe, qui avait été détaché auprès de la 59e brigade, revint au 15e corps d'armée. Pendant son absence, il avait organisé d'abord des positions de repli dans le secteur de Rupt-devant-Saint-Mihiel et occupé ensuite les positions de la vallée de Fresne-au-Bois, d'où il avait pu battre les approches de Chauvoncourt.
Une nouvelle attaque avait lieu les 20 et 21 décembre et le 38e l'appuyait efficacement malgré un état atmosphérique bien défavorable.
Dans le courant du mois de janvier, quelques mutations eurent lieu dans le corps des officiers supérieurs. Le commandant **BICHARD**, du 3e groupe, fut affecté au G. P. A. 3, et remplacé dans son commandement par le chef d'escadron **LEROY**, nouvellement promu ; le chef d'escadron **FAUCONNET** étant muté au 19e d'artillerie, le chef d'escadron **de RIBAINS** prit le commandement du 4e groupe.
Le 17 février 1915, l'infanterie de la 30e division s'empara, dans une action de détail, du bois en H et de la corne sud-ouest du bois des Forges. Durant cette action, les groupes du 38e furent pris à partie par l'artillerie ennemie sans éprouver de pertes. En avril, nouvelles mutations : le chef d'escadron **COUTELET**, venant du 55e d'artillerie, remplace le commandant **LEROY** et le capitaine **LANTY** est nommé chef d'escadron.
Jusqu'à la fin de mai 1915, le régiment resta dans cette même région de Verdun et par ses tirs de harcèlement et d'interdiction, par des rafales meurtrières de ses 75, il causa aux travailleurs ennemis des pertes sensibles. Malheureusement la riposte allemande fut parfois très dure ; elle fauche le capitaine **ROUCHÉ**, commandant la 2e batterie au moment où, au cours d'un bombardement, il donnait des ordres à ses hommes.
Le 30 avril, le 4e groupe fut soumis pendant près de deux heures à un tir sérieux d'obus de gros

calibre, ce qui ne l'empêcha pas de lancer, avec un sang-froid et un calme merveilleux, d'innombrables obus sur les tranchées ennemies.

L'ARGONNE

Mai – Août 1915

En mai 1915, le 38e quitta les positions qu'il avait si brillamment tenues pour aller occuper un secteur dans la forêt de l'Argonne.
Le 24 de ce mois, le général commandant le 15e corps donnait les ordres suivants : les 1er et 2e groupes du 38e abandonneront leurs positions ; le 3e groupe restera sous les ordres du colonel commandant l'artillerie de la 29e division ; le 4e groupe restera dans le 3e secteur de la place de Verdun.
En exécution de ces instructions, le colonel commandant le 38e rassembla ses groupes à Brabant et Jouy-devant-Dombasle. Dans la nuit du 25 au 26 mai, il reçut l'ordre de les porter à Fleury-sur-Aire, puis le 27 à la Neuville-aux-Bois et enfin le 29 à Braux-Sainte-Cohière.
Après une reconnaissance du colonel au nord de Courtémont, sur les cotes 99-181, à 1.500 mètres au sud de Massiges, le 1er groupe s'installa sur le mont Cochet et le 2e groupe dans la plaine qui s'étend au nord de la cote 181. Leur mission consistait à assurer le barrage sur les lignes allemandes entre l'Annulaire, le Cratère et l'ouvrage du Pruneau.
La relève de l'artillerie de la 2e division coloniale s'effectua sans incidents et les tirs de réglage commencèrent aussitôt.
Quant aux échelons, ils allèrent cantonner à Courtémont. Durant les mois de mai et de juin, les batteries améliorèrent peu à peu leur installation, tout en intervenant fréquemment dans le combat en bombardant les lance-bombes et les tranchées au nord-ouest de l'ouvrage du Pruneau.
Le 9 juin, le régiment apprit par le corps d'armée que la composition du 15e corps serait, à partir du 15 juin, la suivante : 3 divisions, la 29e division, la 30e division et la 126e division, cette dernière constituée par les 251e et 252e brigades. Son artillerie devait comprendre deux groupes de l'A. C. 15 ; les 2e et 4e groupes du 38e. Le lieutenant-colonel **REGUIS** était désigné pour prendre le commandement de l'artillerie de la 126e division ainsi formée.
Le 15 juin le 4e groupe rejoignait le régiment sous le commandement du capitaine **AZAUBERT**, suppléant le commandant **de RIBAINS**, retenu à Verdun par le gouverneur ; il allait presque aussitôt assurer le barrage devant les bois qui bordent au sud le village de Servon. Le 8 juillet, le chef d'escadron **DROUET** en prenait le commandement.
Dès sa mise en position, le 20 juin exactement, une attaque allemande se déclenchait entre Binarville et Vienne-le-Château. Les barrages du groupe contribuèrent puissamment à enrayer l'attaque d'abord et à permettre ensuite la contre-offensive. Les combats dans les bois de Beauron n'en restèrent pas moins vifs jusqu'à la fin juin. Le 14 juillet, les Allemands attaquèrent à nouveau dans le secteur de Vienne-le-Château ; le 4e groupe exécutait dès 6 heures du matin de violents bombardements et d'efficaces tirs de barrage. Le 17 juillet, le calme renaissait enfin dans le secteur.

A la fin de juillet, le régiment reçut la mission d'organiser les positions d'une deuxième ligne de résistance.
Il était ainsi chargé d'effectuer de grands travaux, de construire des observatoires et de préparer des emplacements de batterie. Il s'occupa à cette tâche jusqu'au commencement d'août. Un ordre de relève arriva le 1er et le 10e corps vint prendre le secteur du 15e. Le 38e d'artillerie arriva à Ante le 14 août et s'y reposa quelques jours.

LA BATAILLE DE CHAMPAGNE

Le 20 août 1915, le 15e corps quittait en entier le secteur de l'Argonne et de Verdun. Parallèlement à l'offensive qui allait se déclencher en Champagne, une attaque devait avoir lieu dans le secteur de la Ve armée, à gauche de Reims, face au plateau de Craonne. Le 15e corps devait participer à cette opération.
Les 1er et 3e groupes du 38e, éléments non endivisionnés du 15e corps E. N. E. s'embarquèrent le 21 août à partir de 15 heures à la gare de Sommeille. Passant par Revigny, Vitry-le-François, Châlons-sur-Marne, Épernay, Château-Thierry, Meaux, Noisy-le-Sec et Le Bourget, le 1er groupe débarquait à Crépy-en-Valois, le 3e groupe à Ormoy-Villers. Ils cantonnaient tous deux dans les environs de Crépy.
Les 2e et 4e groupes s'embarquaient avec la 126e division à la gare de Villers - Daucourt le 21 août et cantonnaient à leur arrivée dans la région d'Autheuil-en-Valois et de Plessis-sur-Autheuil.
Le régiment prenait quelques jours de repos dans cette région. La 3e batterie détachait malgré ce, une section à Villers-Cotterêts pour participer à la défense contre avions.
Le 28 août, le 15e corps était affecté tout entier à la Ve armée et passait sous les ordres du général **FRANCHET d'ESPEREY**. Il allait bientôt par étapes rejoindre son poste de combat. Le 29 août l'ordre de marche fut donné. Les groupes cantonnèrent à Fère-en-Tardenois, Villers-sur-Fère, Oulchy-la-Ville, puis Crugny, Coulonges et Unchair. Le 1er septembre les reconnaissances furent faites. Le régiment devait occuper des positions dans le bois de Beaumarais. Dans le but de se rapprocher de leur secteur, les éléments de l'A. C. 15 reçurent l'ordre de cantonner à Breuil-sur-Vesle et Huit Voisins. Le régiment se mit en position sur les emplacements reconnus. Les groupes se livrèrent à des travaux de construction et d'aménagement ; des casemates pour les pièces, des dépôts pour les munitions, des abris à l'épreuve pour le personnel sont installés et le 5 septembre, les réglages commencèrent. La zone de tir s'étendait pour les groupes de Mandoline-Blaine jusqu'à la Ville-aux-Bois, de Craonne au moulin de Vauclerc. Les préparatifs devinrent de plus en plus intensifs. Le 1er groupe est placé le 16 septembre sous les ordres de l'A. D. 126 au point de vue tactique. Le 24, la préparation d'attaque commença. Les batteries exécutèrent dans la journée des tirs sur les tranchées ennemies et sur les fils de fer barbelés. Dans la nuit, par des rafales courtes et violentes, elles empêchèrent l'ennemi de réparer les dégâts faits par notre feu. L'ennemi ne resta pas inactif, il arrosa abondamment avec des obus de 150 les emplacements de batterie sans causer toutefois de trop grandes pertes.
Le 26 septembre, deux simulacres d'attaque furent faits de 7 h.30 à 8 h.30 et de 13 h.30 à 14 h.30.

L'ennemi réagit et la préparation continua.
Le 27 septembre, le général **FRANCHET d'ESPEREY** donna l'ordre à toutes les troupes de la Ve armée de se tenir prêtes à se porter en avant. Les échelons des batteries furent alertés. Le 28, le général commandant l'armée fit savoir qu'en raison du mauvais temps l'avance de l'armée de Champagne s'était ralentie et qu'en conséquence l'action de la Ve armée se trouvait retardée. L'œuvre de l'artillerie dut donc se borner à entretenir la destruction des brèches déjà faites dans les organisations défensives de l'ennemi. L'ordre d'alerte était donc provisoirement suspendu.
Le 1er octobre 1915, le 1er groupe était douloureusement atteint dans des circonstances bien dramatiques.
La 3e batterie avait reçu l'ordre de détacher une pièce en vue de participer à la défense contre avions. Située dans une clairière du bois de Beaumarais, sous les ordres énergiques des lieutenants **HOUEL** et **VINCENT**, elle contribuait grandement, par la précision de ses tirs, à la garde aérienne du secteur.
Le 30 septembre, elle avait été l'objet, de la part de l'artillerie allemande, d'un tir de destruction qui ne lui avait heureusement causé aucun mal. Le 1er octobre, une batterie de 150 allemande, réglée par avion, dirigeait à nouveau sur elle un tir violent et précis. Pendant ce temps, des avions ennemis survolèrent le secteur. Malgré l'abondance des projectiles tombant à proximité même de la position, la pièce ouvrit le feu sur l'ennemi. Et tandis que l'avion continuait à régler le tir sur elle, elle poursuivait elle-même sans relâche l'oiseau ennemi qui venait de franchir les lignes françaises. La lutte fut angoissante. Avec un héroïsme admirable, les servants s'empressaient autour du canon pour donner au tir la plus grande efficacité ; avec une indifférence absolue du danger, ils accomplissaient stoïquement leur devoir.
Duel glorieux où les chances étaient inégales !
Un obus de 150 explosa sur la pièce même. Les effets furent terribles ! Tout le personnel était simultanément mis hors de combat ! Les lieutenants **HOUEL** et **VINCENT** étaient tous les deux tués. Quatre servants avaient trouvé la mort à côté d'eux : le maître-pointeur **AMY**, les canonniers **PONS**, **JUES** et **MATTEÏ** ; le maréchal des logis **DIONOSI**, le maître-pointeur **PASTOR** et les servants **GUEDE** et **MORIN**, **HERMITTE** et **GRASSES** étaient blessés.
Le général commandant la Ve armée a rendu hommage à ces braves frappés à leur poste de combat en les citant tous à l'Ordre de l'armée :

« Constituant le personnel d'une pièce contre avions, ont continué le tir sous une série de rafales « ennemies jusqu'à ce qu'ils aient été atteints à leur poste. »

Le souvenir de ces héroïques Français, morts au champ d'honneur, dans l'accomplissement de leur devoir, restera éternellement gravé dans les cœurs de leurs camarades du 38e.
La pluie qui ne cessait de tomber transformait le terrain marécageux de Champagne en un véritable cloaque. Tout n'était plus que boue ! Et la boue resta pendant toute la guerre la plus grande ennemie du poilu. Comme le Boche, il la retrouvait toujours dans tous les secteurs et sur tous les fronts ! Elle le poursuivait, se cramponnait à son corps, et semblait pénétrer par plaisir jusqu'aux pièces les plus délicates de ses armes. Qu'elle soit blanche comme en Champagne, gluante comme dans les Flandres, ou épaisse et argileuse comme dans les régions boisées de l'Argonne ou de la Lorraine, elle donnait au poilu l'aspect d'une loque misérable et repoussante. Elle revêtait les chevaux de longues balzanes blanches, elle s'incrustait dans le harnachement... Sans pitié pour le travail qu'elle a donné au soldat, elle a rouillé, elle a détruit.
Le beau temps fut toujours un facteur essentiel de la réussite d'une opération militaire. Cette

offensive qui devait être le prélude d'une marche en avant ne put malheureusement avoir aucune conséquence immédiate ; ses enseignements furent néanmoins précieux pour les artilleurs.
Le 10 octobre, le commandement ayant abandonné le projet de recommencer les attaques, la 126e division pouvait être mise en réserve. Les groupes des commandants **LANTY** et **DROUET** étaient envoyés au repos dans la région de Treslon. Les unités du 15e corps établies dans le bois de Beaumarais devaient être relevées par le 18e corps d'armée. Mais le déplacement de l'artillerie n'étant pas prévu, le 38e devait garder sa mission actuelle. Le 3e groupe, mis à la disposition du directeur des cours de tir de l'artillerie constitués pour la Ve armée était néanmoins retiré et quittait le secteur. Le 10 novembre, le 15e corps était mis en réserve, et le 38e allait occuper un cantonnement de repos. Après plusieurs étapes, le 1er groupe stationnait à Festigny – Leuvrigny – Le Mesnil, et profitait de ce repos pour procéder à la remise en état de tout son matériel et pour compléter l'instruction de son personnel.
Le régiment venait à peine d'arriver lorsque les Allemands déclenchèrent devant Reims, dans la région de Prunay – Sillery – fort de la Pompelle, une attaque soudaine et violente précédée d'une émission de vagues chlorées. Alerte est immédiatement donnée aux groupes de la 126e division. L'ordre est reçu le 19 à 9 h.30. Les groupes se dirigèrent aussitôt sur des positions de renforcement avec la mission d'assurer le barrage devant les tranchées allemandes situées au nord de Prunay. L'agitation de l'ennemi fut de courte durée. Il ne renouvela pas ses attaques et, du 7 au 9 novembre, les deux groupes revenaient au repos.
Le 3e groupe, détaché aux cours d'artillerie, rejoignait le 29 novembre l'A. C. 15 et cantonnait à Mareuil-en-Brie et le Baizil. Tout le 15e C. A. était au repos.

LA BATAILLE DE CHAMPAGNE

LA BUTTE DU MESNIL

Le régiment ne resta au repos que peu de temps. A la fin de novembre, il allait bientôt quitter les régions de Dormans et Épernay pour occuper, avec le 15e corps, une partie du front de Champagne : le secteur de la Butte du Mesnil.
Les 2e et 4e groupes partirent à la fin de novembre avec la 126e division. Le 29 novembre, ils abandonnèrent leur cantonnement et, par étapes, se dirigèrent vers la zone de combat. Temps affreux ! Une pluie persistante ne cesse de tomber depuis quelques jours, il fait un froid glacial et les routes sont gelées. Les chevaux cramponnés avancent avec peine ; les étapes qui atteignirent jusqu'à 43 kilomètres auraient paru en toute autre circonstance au-dessus des forces humaines. L'énergie dont une fois de plus firent preuve les enfants du 38e fut admirable. Supportant stoïquement cette température déprimante et rigoureuse, les groupes arrivèrent à Somme-Vesle, où ils cantonnèrent. Le 4 décembre, les reconnaissances furent faites par les capitaines et le 6, l'occupation des positions s'opérait sans incident.

Ancestramil

Quelques jours après, toute l'A. C. 15 recevait à son tour l'ordre de départ. Le 1er groupe, abandonnant Fagnières, cantonnait le 10 décembre à Courtine, puis à Rapsécourt, où il prit quelque repos. Le 20, il était rejoint par le 3e groupe qui, arrivant avec la 123e division, logeait à Voilemont. L'ordre de relève arriva le 21, les deux groupes de l'A. C. avaient mission de renforcer l'artillerie de la 123e division. Les commandants de groupes et commandants de batteries allèrent aussitôt reconnaître les positions et dans les nuits des 22 au 23 et 23 au 24, les unités du 20e corps étaient relevées. Les groupes en position dans la région de la ferme de Beauséjour et du bois Onze eurent pour mission d'assurer le barrage au nord-est de la Butte du Mesnil. Les batteries se livrèrent alors à un gros travail de construction d'abord et d'aménagement ensuite. Les poilus se révélèrent d'excellents terrassiers et chacun participa à cette œuvre suivant ses aptitudes et sa profession. Bientôt les batteries possédèrent des abris à l'épreuve et des casemates qui, en diverses circonstances, devaient leur sauver la vie.

Le 26 décembre, le colonel **de KERRAOUL** est adjoint au général commandant l'artillerie du 15e corps. Le lieutenant-colonel **CARVALHO**, commandant l'A. D. 63 sera bientôt désigné pour le remplacer. Entre temps, c'est le commandant **BOUQUILLON** qui prendra provisoirement le commandement du régiment. Le 26 décembre, le chef d'escadron **DROUET**, du 4e groupe, quitte à son tour le régiment ; le capitaine **AZAUBERT**, commandant la 12e batterie, le remplace provisoirement dans son commandement.

Le secteur paraissait tranquille. L'explosion de quelques mines, encore peu nombreuses, troublait seule de temps à autre le calme des positions. Bientôt il allait en être autrement. Les Allemands, par une attaque soudaine, allaient agiter pour quelques jours la quiétude de ce secteur.

Le 9 janvier, tous les drachen ennemis sont en l'air, l'aviation est particulièrement active. A 15 h.30, une action violente, s'étendant depuis la partie ouest de la Butte du Mesnil jusqu'au mont Têtu, est déclenchée par l'ennemi. L'éclatement de deux mines, sur la butte même du Mesnil, est le prélude de cette offensive. Les Allemands dirigent vers nos lignes des vagues de gaz lacrymogène et des liquides enflammés sont jetés sur nos fantassins. Mais l'artillerie est attentive ! Les groupes alertés par l'explosion des mines commencent un barrage rapide et nourri. Les obus tombent drus sur les assaillants. Les 1er et 4e groupes, dont le secteur a été plus particulièrement attaqué, font une véritable débauche de munitions. Les Allemands exécutent des tirs de concentration sur les batteries et les tirs de barrage des nôtres ne cessent point. Des servants sont atteints. Des abris sont touchés. Des pièces sont mises hors de service. Le duel reste terrible. Jusqu'à ce que l'intensité de la fusillade ait décru, le barrage ne connut point d'interruption. La précision et la rapidité du tir empêchent les Allemands de bénéficier des quelques avantages que l'emploi de leurs artifices sauvages leur a permis d'obtenir. A 16 heures, l'attaque est enrayée. A 21 h.15, après un court bombardement des éléments dans lesquels l'ennemi a pu prendre pied, nos batteries allongent le tir et, par une contre-attaque audacieuse, la plus grande partie du terrain perdu est repris par nos fantassins. A 22 heures, le général **GOURAUD**, commandant la IVe armée, frappé par l'héroïsme de nos troupes et par leur admirable riposte aux attaques de l'ennemi, téléphone avec enthousiasme : « *Bravo ! au 15e corps !* ».

Les soldats venaient en effet de se révéler des héros ! Les quelques prisonniers vivants ramenés dans nos lignes déclarèrent qu'une brigade avait été engagée dans cette opération. L'effet de notre artillerie avait été inimaginable et le bombardement leur avait causé les pertes les plus lourdes : me barrage avait complètement désorganisé les troupes d'assaut.

Malheureusement, nous eûmes nous-mêmes quelques pertes à déplorer. Le 2e canonnier servant **ROUSTAN** fut tué à la 2e batterie. Le 2e canonnier servant **BUZINE**, de la 10e batterie, trouva la mort sous l'effondrement d'une casemate sur laquelle un obus avait percuté. Les canonniers

CHRISTOL, **EYSSERIC** et **ARNAUD** blessés et intoxiqués, moururent quelques jours après à l'hôpital.
La conduite glorieuse de ces braves soldats avait arrêté les efforts de l'ennemi. De nombreuses citations récompensèrent le courage qui fut généreusement déployé en cette circonstance. Le sous-lieutenant **FAUCHERRE** qui, en pleine action, pour soulager les fatigues de son personnel et pour activer le ravitaillement, exerça lui-même les fonctions de tireur aux pièces, donna à tous ses hommes le plus grand exemple du devoir et fit preuve du mépris le plus absolu du danger.
Le secteur resta quelque peu agité encore pendant quelques jours. Les fantassins luttèrent à la grenade dans les boyaux et dans les éléments de tranchées. Les batteries exécutèrent fréquemment des tirs de représailles et de harcèlement. L'aménagement des ouvrages détruits par le tir ennemi resta la principale occupation des sections et des pièces ; certaines batteries trop fortement endommagées et repérées changèrent de position. Le 21 février, la 2e batterie fut à nouveau prise à partie pendant un violent bombardement où les obus à gaz se mêlèrent aux explosifs ; deux coups d'embrasure détruisirent deux pièces sans causer heureusement de mal au personnel. C'était ce même jour en effet que les Allemands commençaient leur grande offensive sur Verdun. L'activité de l'aviation avait été très grande pendant toute la journée et le soir, à 20 h.30, nos batteries virent évoluer sur nos lignes le grand zeppelin.
Les puissantes attaques dans les secteurs de droite devaient amener quelque tranquillité devant la Butte du Mesnil. Toutefois nos batteries devaient être encore de temps à autre soumises à quelques fameux « marmitages » avec des 210 à fusée à retard. Une casemate de la 3e batterie sur laquelle le 2 mai un obus percuta résista merveilleusement. Le canon ne reçut que quelques éclats qui n'entravèrent d'ailleurs point son fonctionnement.
Entre temps, le capitaine **GENSOUL**, du 4e groupe, et le capitaine **POMMIER**, du 2e groupe, avaient été promus chefs d'escadrons ; le commandant **POMMIER** remplaça, au 1er groupe, le chef d'escadron **BOUQUILLON**, promu lieutenant-colonel et désigné pour commander le 49e d'artillerie.
Le 26 avril, la 33e division relevait la 123e. Mais l'artillerie du 15e corps ne devait quitter le secteur qu'au départ de la 126e division. Les groupes restèrent quelques jours encore en position et le 13 mai, la relève de l'A. C. 15 et de la 126e division commençait.

VERDUN

Depuis le 21 février 1916, la bataille était engagée devant la place forte de Verdun. Les armées du Kronprinz d'Allemagne attaquaient jour et nuit. Les divisions succédaient aux divisions. Les assauts étaient ininterrompus. 304, le Mort-Homme, Froideterre, Douaumont et Vaux n'étaient plus qu'un immense brasier. Les obus avaient détruit les villages, la mitraille avait fauché les bois et les forêts, mais la défense française fut admirable. Sous la première avalanche, les nôtres durent céder quelque terrain, puis la résistance s'organisa et, lorsque le Boche ayant atteint Douaumont et Souville crut n'avoir plus qu'à entrer dans Verdun, nos soldats, avec un héroïsme remarquable lui montrèrent

qu'on « ne passait pas ».
Le 15e corps s'est battu sur les champs de bataille de Verdun pendant seize mois. Il concourut, de mai en août, à l'arrêt de la ruée allemande sur 304 ; le 15 décembre 1916 et le 20 août 1917 passant à l'offensive, il reprit sur l'ennemi une grosse partie du terrain que nous avions dû abandonner.
L'organisation générale du corps d'armée changeait quelques jours avant son engagement dans la bataille. Le 3e groupe du 38e était désormais affecté à la 123e division et passait au 58e d'artillerie. Les groupes **POMMIER**, **LANTY** et **GENSOUL** (devenu le 3e groupe du 38e) allaient constituer l'artillerie de la 126e division, commandée par le lieutenant-colonel **REGUIS**. Le colonel **CARVALHO**, commandant l'A. C. 15, en se séparant du régiment remercia les officiers, sous-officiers et hommes de troupe de leur entrain et de leur discipline.
Jusqu'à la fin de la guerre, le 38e d'artillerie constitua l'artillerie de campagne de la 126e division ; avec les 55e, 112e et 173e régiments d'infanterie, ils formèrent une belle division méridionale. Les enfants de Provence chez lesquels le courage se mêle à la bonne humeur eurent toujours au feu une conduite digne d'éloges et les citations qu'ils méritèrent récompensèrent dignement leurs efforts.
Le 18 mai 1916, le général **de MAUD'HUY**, commandant le corps d'armée, lançait à ses troupes l'appel suivant :

« Le 15e corps est appelé à l'honneur de défendre une position dont l'importance est capitale pour « le salut de la patrie ; position sur laquelle la France et le monde ont les yeux fixés, position sur « laquelle se sont déjà brisés et se briseront encore les efforts désespérés de l'Allemagne. Tous « doivent être décidés à mourir plutôt que de reculer et à attaquer chaque fois que l'occasion s'en « présentera, car l'attaque est la meilleure des défenses.
« Il faut que le 15e corps récolte sa part de gloire sur les champs de bataille de Verdun. Il faut que « tous nous puissions être fiers d'en avoir fait partie. Chefs ayez confiance dans vos soldats ! « Soldats ayez confiance dans vos chefs ! La victoire sera la récompense de tous ! »

Et le corps d'armée se dirigeait bientôt sur Verdun. Le régiment bivouaquait le 22 mai dans le bois Saint-Pierre, à l'ouest de Blercourt. Le 23, il allait relever l'A. D. 17 dans le bois d'Esnes.
Les relèves furent toujours opérations délicates et fatigantes que les poilus ne goûtèrent jamais outre mesure surtout quand elles étaient le prélude d'une entrée en secteur ; bien plus encore lorsque ce secteur était celui de Verdun.
L'A. D. 17 défendait la cote 304 et les Boches, en multipliant leurs efforts, mettaient un acharnement inouï à s'emparer de cette puissante position. Il avait plu, les terrains étaient détrempés. Les chemins défoncés par les transports de toutes sortes, troués par les éclatements d'obus, étaient devenus impraticables. Les gaz dont l'ennemi faisait un large usage obligeaient les conducteurs et les servants au port incommode du masque.
Dès l'arrivée sur les positions, les consignes furent passées avec précipitation et nos pièces étaient à peine en batterie que l'infanterie demanda le barrage. Les tirs commencèrent aussitôt et le régiment qui venait d'arriver se trouvait déjà en pleine bataille. La concentration allemande se transforma en pluie de fer et de feu. Les abris à munitions sautèrent, les positions furent bouleversées. Le bois d'Esnes fut complètement haché par cette avalanche. Et nos canonniers cramponnés au terrain, serrés autour de leurs pièces et s'abritant de leur mieux dans quelques trous d'obus boueux, assurèrent tout de même un tir rapide et violent.
Puis la canonnade se ralentit. Une accalmie relative et bien provisoire succéda à ce premier orage.
Les 25, 26 et 27 mai, les bombardements furent assez nombreux et nous causèrent de très grosses pertes. Ils devaient être le prélude de la grosse attaque du 29.

304 était l'objectif ; 304 devait être pris. Il fallait enlever cette crête pour reprendre la marche sur Verdun. Dès le commencement de l'après-midi, la préparation allemande commença : obus de tous calibres et obus à gaz couvrirent de leurs éclatements toute la cote. Le bois d'Esnes vit disparaître les quelques arbres qui restaient encore et nos batteries désormais sans défilement tirèrent aux vues du Boche. A 14 heures, les fantassins ennemis se rassemblèrent dans le bois Camard. Sous le couvert d'un bombardement d'une intensité jusqu'alors inconnue, l'attaque se prépara. A 15 heures, 304 était en feu. Les tranchées de premières lignes allemandes se garnirent. Les fantassins s'y entassèrent. Nos observateurs demandèrent une contre-préparation offensive et nos batteries ouvrirent le feu. A 15 h.30, on entendit les coups de fusils. Surmontant la voix du canon, les mitrailleuses crépitèrent. A 16 heures, les Boches débouchèrent du bois Camard. Le barrage du 38e devint ininterrompu. Les liaisons téléphoniques furent dès lors impossibles. A peine réparés, les câbles furent encore coupés. L'infanterie était isolée de l'artillerie. Les groupes étaient séparés des batteries et des observatoires. Moment d'angoisse ! mais la canonnade grisa nos artilleurs. Ils tirèrent sans arrêt. L'heure était critique, mais l'intensité du tir de l'artillerie eut raison de la furie germanique. Elle se brisa sur les lignes françaises et 304 ne fut jamais prise.

Le ravitaillement en munitions arrivant en plein jour jusqu'aux positions permit aux batteries de maintenir cette violente cadence et d'assurer les barrages que les fusées rouges ne cessèrent de demander toute la nuit.

Les 30, 31 mai et 1er juin, quelques barrages eurent tôt fait de calmer les velléités des fantassins ennemis. Mais le 4 juin, la bataille reprit. A partir de 17 heures, les Boches se jetèrent à l'assaut accompagnés des tirs de leur puissante artillerie. Mais leurs efforts se heurtèrent à la résistance de nos fantassins et ils durent abandonner le terrain jonché de leurs morts.

Le 8 juin, nos positions furent prises à partie par le feu de l'ennemi. La 4e batterie, plus particulièrement visée, fut complètement bouleversée par le bombardement. Les pièces furent transpercées par les éclats, les munitions sautèrent ; des « fouilleurs » firent écrouler les abris. Le capitaine **BÉRAUT** fut mortellement touché. De nombreux servants furent blessés. Mais qu'importe ! l'attitude de tout le personnel resta remarquable et la 4e batterie mérita une citation à l'ordre de l'armée.

Le 9 juin, les combats reprenaient devant 304. A 5 h.30, à 14 heures, à 17 heures, les assauts accompagnés de liquides enflammés se heurtaient à la résistance inébranlable des nôtres. Les battages demandés par fusées rouges ne cessaient point de la nuit. (le bois d'Esnes avait complètement perdu l'aspect d'un bois.)

Jusqu'à la fin du mois de juin, les attaques restèrent toujours aussi puissantes et nos barrages décimèrent les vagues d'assaut. Nos batteries tirèrent jusqu'à 1.600 coups par jour et les efforts de l'ennemi se brisèrent sans résultat.

Le 38e venait de faire preuve d'une endurance magnifique. Ses positions étaient-elles bouleversées ? Les batteries changeaient d'emplacement ; ses pièces étaient-elles atteintes ? Les batteries assuraient le barrage en demandant aux autres un surcroît de travail. Enfin, lorsque ses servants furent épuisés de fatigue, les conducteurs les remplacèrent et les spécialistes eux-mêmes vinrent des échelons pour tenir la place des blessés et des morts. Mais jamais devant le front du 38e, les Boches ne purent gagner et conserver « un pouce de terrain ».

Le 20 juillet 1916, les batteries quittaient les positions par étapes ; elles allaient goûter un repos bien gagné dans la région de Lavoye.

Le régiment revint en ligne vers le milieu du mois d'août. Toujours sur la rive gauche de la Meuse, il eut à assurer le barrage devant les lignes françaises de la redoute d'Avocourt. Le réduit d'Avocourt, comme le Mort-Homme et 304, était une position très puissante contre laquelle les

assauts de l'ennemi étaient venus bien souvent se briser. Mais à la fin du mois d'août, le mordant des armées du Kronprinz n'était plus le même, la valeur des troupes d'attaque n'égalait plus celle des divisions de février. Le Boche ne croyait plus au succès devant Verdun. D'ailleurs, depuis juillet, une grande bataille était engagée sur la Somme et, malgré la défense allemande, les Alliés remportaient de gros avantages.

L'action de l'artillerie en septembre fut dès lors moins violente. Les bombardements, bien que très violents certains jours, n'atteignirent jamais l'intensité de ceux de mai 1916. Quelques attaques partielles furent facilement arrêtées par nos barrages. Les tirs de concentration des groupes, leur harcèlement sur les pistes et les carrefours de l'arrière désorganisèrent l'ennemi en lui causant souvent de grosses pertes. Le 18 novembre, l'A. D. 55 relevait l'A. D. 126. Les groupes allèrent à l'arrière et par étapes, ils arrivèrent à Érize-la-Brûlée et Rumont (région nord de Bar-le-Duc).

L'offensive allemande de Verdun avait définitivement échoué. L'ennemi était arrêté. Nous allions riposter par une offensive française et, par une série d'opérations qui devaient durer jusqu'en 1918, nos troupes allaient reprendre les positions perdues.

La 126e D. I. commença par coopérer à la reprise de la côte du Poivre et du village de Vacherauville. En vue de cette attaque, les commandants de groupes et les commandants de batteries vinrent, dès le 24 novembre, faire des reconnaissances sur les rives de la Meuse. Les positions choisies avec soin, les équipes de travailleurs logeant à Montgrignon furent aussitôt employées à la construction des batteries.

Les groupes **POMMIER** et **LANTY** s'installèrent au sud-est du fort de Marre, dans les environs des fermes Sainte-Barbe et de Villers-les-Moines. Le 3e groupe occupa des emplacements sur la rive droite devant la côte de Belleville. Les échelons bivouaquèrent dans la partie sud des bois de Sivry.

La construction des batteries se poursuivit normalement et, le 9 décembre, les pièces furent prêtes à tirer.

Les réglages furent aussitôt faits. Le 12 décembre, la préparation commença ; toute une série d'ouvrages sur le Poivre et devant Vacherauville furent bombardés. Des brèches furent faites et les tranchées de Frinourg – Manesmann – Kinderlin – Bethmann et Bulow furent copieusement arrosées. Le 14 décembre, deux simulacres d'attaque permirent le repérage de nombreuses batteries ennemies. Le 15 décembre fut le jour J, l'heure H fut 10 heures. Des tirs à obus spéciaux furent faits sur les batteries et les ravins. Nos fantassins s'élancèrent à l'assaut tandis qu'un barrage mobile assura devant leur marche un rideau de mitraille et de feu. Vacherauville fut prise ; le sommet de la côte du Poivre fut atteint. Les prisonniers affluèrent, le matériel laissé par l'ennemi fut énorme. Le général **MUTEAU** témoigna sa satisfaction en félicitant les batteries du 38e, tandis que les trois régiments d'infanterie de la division furent cités à l'Ordre de la IIe armée. Après quelques réactions, relativement faibles, auxquelles les groupes répondirent vigoureusement, le régiment entier descendit au repos dans la région de Lavallée.

A la fin du mois de décembre, en vue de renforcer l'artillerie de la division par de l'artillerie lourde, le lieutenant-colonel **MATHA** vint prendre le commandement de l'artillerie de la 126e division et le 38e régiment passa sous ses ordres.

Le régiment resta vingt jours à peine dans des cantonnements de repos. Encore pendant ce temps eut-il à reconnaître des positions de batteries à occuper éventuellement en renforcement de l'A. D. 63, dans l'hypothèse d'une attaque allemande sur Saint-Mihiel.

Le 16 janvier, par une bourrasque de neige épouvantable, les batteries quittèrent Lavallée. Les routes étaient glacées. Les échelons lourds s'embouteillèrent vers Nicey et ne purent rejoindre le reste de la colonne. Les chemins encombrés et difficilement praticables retardèrent la marche du régiment et augmentèrent les souffrances physiques des soldats. Des positions furent reconnues

dans les ravins de Chambitoux et de Chambouillat. Le 19 janvier, les groupes entraient en secteur. Le sol défoncé par les pluies continuelles et par les trous d'obus, la boue gelée et la température rigoureuse rendirent les mises en batterie pénibles et les manœuvres de force très fatigantes. Le régiment assurait le barrage au nord du bois des Caurières. Jusqu'à la fin de février, les batteries souffrirent beaucoup dans ce secteur. Les emplacements étaient connus de l'ennemi et soumis à de violents « marmitages » ; la terre glacée se prêtait peu à la construction de sapes et d'abris. Les hommes eurent à assurer bien souvent des barrages et à exécuter des tirs sur l'ennemi. Le ravitaillement, tant en vivres qu'en munitions, devint très dangereux et le passage des carrefours harcelés resta particulièrement redouté des conducteurs.
Aussi ce fut avec une satisfaction bien compréhensible que les groupes quittèrent ce secteur peu « hospitalier » pour aller prendre quelque repos dans la ferme des Merchines ; le cantonnement de repos laissait certes fort à désirer, mais la tranquillité de l'arrière avait ses charmes. Le théâtre des armées vint contribuer à égayer nos poilus.
Au début de mars, le régiment était appelé à aller à nouveau occuper un secteur sur la rive droite. Les groupes arrivèrent le 3 mars dans le Bois-la-Ville, où ils bivouaquèrent. Le 1er groupe eut ses positions vers la Fausse-Côte, le ravin des Vignes et la côte de Froideterre. Le 2e groupe devant Fleury d'abord, puis sur la rive gauche dans la suite, près de Villers-les-Moines. Le 3e groupe, dans les ravins des Trois-Cornes et du bois en T. les groupes assuraient le barrage depuis Vacherauville jusqu'aux Chambrettes. Le secteur resta calme bien que de temps à autre nos batteries fussent copieusement arrosées. C'est au cours d'un de ces tirs que le régiment eut à déplorer la perte du capitaine **GENTIL**, commandant la 4e batterie, tué à son poste de combat. A la fin du mois de mai, le chef d'escadron **MAILLARD** prit le commandement de l'A. C. D., le capitaine **FÉDARY** celui du 1er groupe, le capitaine **AZAUBERT** commandant le 3e groupe depuis le départ du commandant **GENSOUL**.
Relevé des positions dans les nuits du 25 au 26 juin 1917, le régiment resta aux échelons tout en se préparant déjà aux attaques qui allaient bientôt enlever aux Allemands la côte du Talou, la cote 344 et le village de Samogneux.
Dès le commencement de juillet, les groupes se mirent au travail. Le groupe **FÉDARY** construisit des positions de batteries dans la région H, est de Bras, sur les boyaux des Serbes et du Poivre. Le groupe **AZAUBERT** à la ferme de Villers-les-Moines, le groupe **LANTY** dans le ravin des Roses. Les travaux furent exécutés avec soin. Un camouflage approprié rendit les repérages des batteries très difficiles ; les pistes furent soigneusement dissimulées. Toutes ses précautions d'ailleurs eurent l'excellent résultat d'éviter à nos batteries les tirs dangereux de l'artillerie allemande. L'armement des positions commença au début du mois d'août. De fortes réserves de munitions furent emmagasinées et le 4, les capitaines accrochaient leurs batteries. Le 13 août, les tirs de démolition commencèrent, réglés tantôt par avions, tantôt des observatoires terrestres installés dans les premières lignes sur la côte du Poivre ou à Charny.
Le 20 août, à 4 h.30, nos divisions, sur un front de 18 kilomètres, s'élancèrent à l'assaut. La canonnade fut formidable. L'infanterie de la division atteignit normalement les objectifs assignés. Dans la soirée, le groupe **AZAUBERT** alla prendre position dans le ravin Saint-Martin. Le 21 août, à 5 heures, le 55e régiment d'infanterie prit brillamment Samogneux. A droite et à gauche, l'attaque avait réussi et de nombreux prisonniers étaient ramenés dans nos lignes. Les sous-lieutenants **DEHU** et **GIACCOMETTI**, en liaison avec l'infanterie, donnèrent de précieux renseignements au commandement et le sous-lieutenant **CLARKE**, qui partit avec les troupes d'assaut pour établir un observatoire sur la côte du Talou, réussit pleinement dans sa mission.
Dès la fin de l'attaque, le commandant **GUIOL**, commandant un bataillon d'assaut du 55e

d'infanterie, témoigna par message son admiration au 1er groupe pour la régularité et la souplesse du barrage roulant fait devant le front de son bataillon.
Le Boche ne réagit que quelques jours après l'offensive. Le 9 septembre, il déclenchait à 5 heures, à la faveur d'un épais brouillard, une forte attaque sur nos lignes. Après un combat de quatre heures, pendant lesquelles nos poilus en vinrent jusqu'au corps à corps, et grâce à l'efficacité du barrage, nos positions furent intégralement maintenues.
L'ennemi harcela chaque nuit, avec des obus à gaz, les nombreux ravins aboutissant à la Meuse. Le travail des « ravitailleurs » ne fut point exempt de dangers et le carrefour de la Folie, en avant de Bras, fut particulièrement redouté.
Les échelons de la 3e batterie furent, pendant cette attaque, malencontreusement touchés par un obus de gros calibre tiré par une pièce à longue portée. Éclatant dans une baraque Adrian, située dans le bois Laville, à l'heure de la sieste, il atteignit mortellement 13 hommes et en blessa 20. Un deuxième projectile abattit quelques heures après 13 chevaux de cette même batterie.
Le 20 septembre, le 38e quitta le secteur de Verdun. Il était resté 16 mois dans la IIe armée. Il avait connu les heures pénibles de la défensive, il avait participé aux heureuses opérations offensives de décembre et d'août. Le général **GUILLAUMAT** avait pu, en maintes occasions, apprécier sa valeur. Et le 23 septembre, alors qu'il arrivait au repos, le général **PÉTAIN** décorait, à Jessains, le 38e de la Croix de guerre.

LORRAINE 1917 – 1918

Le 20 octobre, le régiment reçut l'ordre de départ. Les groupes s'embarquèrent à Bar-sur-Aube et Brienne-le-Château, et de l'Aube furent transportés en Lorraine. Ils débarquèrent à Charmes et à Bayon et cantonnèrent dans les environs de ces villages.
Le lieutenant-colonel **MAILLARD** profita de ces quelques jours de repos pour visiter les groupes et pour remettre quelques décorations. Dans ces cérémonies touchantes par leur simplicité et par leur caractère familial, le colonel rendit hommage aux camarades tombés au champ d'honneur ; il félicita le régiment pour sa brillante conduite ; il rappela aussi quelle était l'estime qu'avait le colonel **REGUIS** pour le 38e et le remercia de tout ce qu'il avait fait à son égard.
A la fin du mois d'octobre, des reconnaissances furent faites dans la région de Moivrons – Leyr – Jeandelaincourt. Les groupes s'installèrent dans ce secteur dont le calme et la tranquillité formaient contraste avec l'agitation de Verdun.
Les batteries organisèrent leurs positions. Le régiment étudia divers plans de renforcement en prévision d'attaques allemandes. Dans le courant du mois de janvier, par ordre du G. Q. G., le régiment procéda à la formation d'une colonne de ravitaillement (C. R. par groupe). Cette unité, constituée par les 6e, 7e, 8e et 9e pièces de chaque batterie, devait assurer le ravitaillement en vivres et en munitions des groupes. Le 1er février, les C. R. 1, C. R. 2, et C. R. 3 furent formées. Elles rendirent par la suite de précieux services.
Les batteries participèrent à deux coups de main : celui d'Alaincourt, dirigé par le capitaine **LAFITTE**, du 112e R. I. avec l'appui du 1er groupe, réussit pleinement et permit de ramener 27

prisonniers. Plus tard, après le départ de la 37e division, la division en exécuta un deuxième en avant de Nomény.
Le 27 mai, de très bonne heure, les Allemands agitèrent soudainement le secteur ; ils commencèrent un bombardement assez fort sur nos lignes et sur les villages qu'une secrète convention semblait jusqu'alors mettre à l'abri de tout danger. Les Boches déclenchèrent ce jour même leur grande offensive sur le Chemin des Dames.
Le corps d'armée ne devait plus dès lors rester bien longtemps en Lorraine. Relevé par le 16e corps au début de juin, le régiment s'embarqua à Ludres et Pont-Saint-Vincent. L'ennemi était contenu sur la Marne, mais il voulait s'ouvrir par l'Oise la route légendaire de Paris. Le 15e corps allait l'arrêter dans ses grandioses projets et bien plus, lui défendre même l'accès de Compiègne.

LA DÉFENSIVE DE L'OISE

Juin 1918

Les groupes débarquèrent le 5 juin 1918 dans la région de Pont-Sainte-Maxence. Dès qu'ils furent rassemblés, le régiment resta en position d'alerte. Le 8 juin, le colonel, les commandants de groupes et les commandants de batteries partirent en reconnaissance. Les emplacements à occuper s'étendirent de l'Oise à Ribécourt jusqu'à Cambronne et Machemont. La mission fut de prêter l'appui le plus efficace à la 71e division, en prévision d'une attaque « imminente ».
Les groupes partirent des cantonnements le 8, dans la soirée. Ils longèrent la rive droite de l'Oise et, par Compiègne, empruntèrent la grande route de Noyon.
Les Allemands ne tardèrent pas à attaquer. Vers 11 heures du soir, une concentration d'artillerie formidable fut le début de cette ruée désespérée ; il fallait vaincre et passer.
Les batteries se trouvaient en colonne sur la route au moment où la canonnade commença. La marche devint presque impossible. La route était continuellement harcelée ; aux percutants se mêlaient les fusants, aux explosifs les obus à balles. Les gaz obligeaient les hommes à se munir du masque. Les bombes d'avions et les tirs de mitrailleuses augmentaient les dangers de cette situation. Les voitures atteintes, les chevaux tués accroissaient l'embouteillage et, pendant plusieurs heures, les groupes se trouvèrent ainsi exposés au feu le plus meurtrier ; les pertes furent sévères. Néanmoins, le 9 juin, à l'aube, les batteries étaient en position et dans la matinée, quelques-unes ouvraient le feu. Elles tiraient sur le mont Renaud et sur les rives de la Divette. Mais la pression exercée par l'ennemi devant la 72e division devenait de plus en plus intense. La situation parut un moment critique. A 21 heures, la retraite était ordonnée. Les groupes traversaient Ribécourt sous les obus, passaient l'Oise à Bailly et allaient mettre en position dans la forêt de Compiègne avec mission de tirer sur les emplacements abandonnés, lorsqu'un contre-ordre atteignit le régiment. Demi-tour ! et au matin le régiment occupait à nouveau les positions de la veille. Mais le 10 juin, à 7 heures, il était remis à la disposition de la 126e division ; il recevait en même temps l'ordre

Archives Tramil

d'empêcher par tous ses moyens la progression allemande entre Antheuil et Vadelincourt. L'ennemi put néanmoins arriver à Antheuil. Le 1er groupe dut évacuer les positions trop avancées qu'il occupait entre Braisnes et Villers-sur-Coudun, pour aller au sud-ouest de Coudun, entre le village et la route Compiègne – Abbeville. Les groupes exécutèrent sans arrêt des barrages, des tirs d'interdiction, des contre-préparations offensives sur les régions de Marquéglise – Vignemont et le bois des Sablons. Le chef d'escadron **LANTY** et son adjoint, le sous-lieutenant **VAURIOT**, furent blessés. Le 13 juin, après de très durs combats, où notre infanterie fit preuve de la plus grande résistance, les lignes se stabilisèrent. A côté d'une première position défensive, la ligne de l'Aronde fut organisée. Le 14 juin, à 2 h.45, les Boches prononcèrent une nouvelle attaque. Notre barrage, déclenché aux vues de fusées, empêcha les assaillants de déboucher de leurs tranchées et valut à nos batteries les félicitations du général de division. Nous ripostâmes à ces tirs par une concentration de 2.000 obus à ypérite sur le nord des bois de la Montagne et de Vignemont. Le 24 juin, le P. C. de l'A. C. D. fut atteint. Le lieutenant-colonel **MAILLARD** fut blessé. Le lieutenant **RAMBERT** fut tué. Le lieutenant **VALADE** fut grièvement touché à la jambe par un éclat. Malgré les soins immédiats que l'aide-major **LECŒUR** lui prodigua, il expira en arrivant à l'ambulance. Le colonel **MAILLARD**, blessé plus légèrement, fut évacué et ne tarda pas à se rétablir. Le commandant **FÉDARY** prit en son absence le commandement du régiment.
Le 2 juillet, les batteries du 1er groupe furent encore soumises à un violent bombardement réglé par avions et les 2e et 3e batteries fortement atteintes durent changer de position.
Mais le 5 juillet, l'A. C. D. 74 relevait l'A. C. D. 126 et le régiment était envoyé au repos dans la région de Longueil – Sainte-Marie – Port-Salut – Château du Quesnoy.
Il partait d'ailleurs le 16 juillet et allait dans la région de Saint-Just-en-Chaussée – Plainval occuper jusqu'à la fin du mois des positions de renforcement en prévision d'une attaque allemande.
Le 2 août, le colonel **MAILLARD** reprit le commandement du régiment. Le capitaine **COLOMES** remplaça le commandant **LANTY** ; le capitaine **AZAUBERT** commandait toujours le 3e groupe.
La 126e division céda alors le secteur à la 1re division marocaine et, par étapes de nuit, elle est amenée par Essarteaux dans la région de la Racineuse. La division allait dans la Somme se venger du recul que les Boches lui avaient imposé dans l'Oise au commencement de juin.

L'OFFENSIVE VICTORIEUSE DE LA SOMME

Le régiment se mit en position d'attaque dans la nuit du 7 au 8 août. Le 31e corps devait s'emparer du bois de Moreuil, de Mézières et du bois de Jenonville. Les troupes partirent à 4 h.50 derrière un barrage roulant, tandis que notre grosse artillerie bombardait intensivement les objectifs à atteindre ; l'ennemi fut complètement surpris. Il ne s'attendait point à cette offensive. Bousculé tant au nord, devant les Anglais, que devant le 31e corps, il céda du terrain. Le bois de Moreuil, véritable nid de batteries, fut pris. La Luce fut franchie au pont de Thennes. Dès 8 h.30, les groupes se portèrent en avant, Mézières et le Plessier-Rozainvillers furent occupés par nos troupes. Les prisonniers affluèrent de toutes parts. Le 9 août, on attaqua Hangest-en-Santerre, qui tomba à 9 h.30, après une

courte résistance. Le 10, Arvillers fut pris, puis Erches et Andechy. Le régiment retrouva dans cette nouvelle guerre de mouvement ses qualités manœuvrières de 1914. Appuyant toujours l'infanterie avec laquelle il resta en constante liaison, il rendit à la progression les plus grands services.
L'infanterie de la 126e division entra en secteur devant le bois en Z. On était arrivé sur les anciennes lignes de résistance. Le Boche avait retrouvé ses fils de fer et ses tranchées ; il s'accrochait devant Andechy et Villers-lès-Roye et fit du bois en Z un centre puissant de résistance. L'ennemi se défendit. Le front sembla se stabiliser. L'activité aérienne resta très grande et, pendant toute la nuit, le bombardement par avion atteignit une intensité que nous ne soupçonnions point.
Le 11 août, à 20 heures, des bombes tombèrent sur le 1er groupe causant de nombreuses victimes : 5 tués et 9 blessés aux 1re et 2e batteries.
Le 13 août, le lieutenant-colonel **MAILLARD** décora sur le champ de bataille le sous-lieutenant **DEHU** de la Croix de la Légion d'honneur. Il le félicita pour sa conduite admirable devant l'ennemi et le remercia pour les nombreux services qu'il avait rendus en donnant au commandement, en de périlleuses circonstances, les renseignements les plus précis sur la situation de notre infanterie.
Des tanks furent amenés. Plusieurs assauts furent donnés au bois en Z : il fut pris, puis reperdu et la lutte recommença ; l'artillerie de campagne fut renforcée. Le 15 août, les chasseurs alpins prirent Villers-lès-Roye. Le bois en Z tomba, et les Boches s'organisèrent devant Roye.
Le régiment changea alors de secteur. Il alla relever la 1re brigade canadienne ; le P. C. A. C. D. s'installa dans le village du Quesnoy-en-Santerre et les batteries près de Parvillers. Fresnoy-lès-Roye fut attaqué. Des brèches furent faites et des observations par avions confirmèrent l'efficacité de l'artillerie. Les Boches se défendirent. Ils bombardèrent les premières lignes et harcelèrent les batteries. Le chef d'escadron **FÉDARY** fut blessé par un schrapnell. Le capitaine **GALLY** le remplaça dans son commandement. Le 26 août, à 4 h.40, le barrage roulant des groupes fut déclenché. Par une manœuvre fort habile, Fresnoy-lès-Roye fut pris. Plusieurs centaines de prisonniers furent faits ; un nombreux matériel resta entre nos mains.
L'ennemi battit en retraite et la poursuite recommença. Le 27 août, nos troupes atteignirent Herly – Rethonvillers – Balâtre – Solente. Le 29 août, dans la matinée, le 1er groupe était en position dans le faubourg Saint-Léonard, près Nesle ; les 2e et 3e groupes s'installèrent bientôt dans la région de Languevoisin.
Les Allemands se cramponnèrent au canal du Nord. Des mitrailleuses bien situées en empêchaient l'accès. Notre artillerie arriva, les gros bombardements reprirent, une passerelle fut construite par le génie. Plusieurs attaques partielles échouèrent. Mais le 4 septembre, les Boches ne purent plus tenir. Hombleux fut pris. Le régiment y installa son P. C. Ham allait être attaqué. Les Allemands retrouvèrent dans la défaite les méthodes barbares du début des hostilités. Tout brûlait derrière eux. Ham était un immense brasier. Et les lueurs rougeâtres de l'incendie illuminaient toute la nuit tristement le ciel. Qu'importe ! Les poilus sentaient la victoire. Ils étaient heureux. Le 6 septembre, Ham fut abandonné. Mais les ponts sur la Somme avaient sauté. Les trois groupes passèrent à Offoy sur une passerelle ; ils continuèrent la poursuite de l'ennemi ; ils vinrent au nord de Pithon : dans le lointain se détachait sur le ciel le clocher de la cathédrale de Saint-Quentin. Ils exécutèrent de très violents tirs en vue d'appuyer l'attaque d'Artemps et d'Happencourt ; le 9 septembre, les batteries du 249e relevèrent les nôtres et par étapes, elles furent amenées dans les environs de Davenescourt, près de Montdidier ; elles allaient prendre un repos de quelques jours dans cette région.
Le chef d'escadron **WEIL** rejoignit Davenescourt et prit le commandement du 1er groupe en remplacement du commandant **FÉDARY**.
Le 21 septembre, le régiment fut appelé à prêter son concours à l'attaque de Saint-Quentin. Passant sous les ordres de la 33e division, il s'installa dans les plaines de Roupy. La préparation d'artillerie

commença le 23 septembre : deux objectifs, la Carrière et l'Épine de Dallon. L'Épine de Dallon, attaquée le 23 septembre, fut prise. Les batteries exécutèrent plusieurs barrages roulants et des tirs de surprise sur les environs de Dallon. Le 25 septembre, après un vif combat sur les « Avancées de la ligne Hindenburg », la Carrière était occupée par nos troupes. Les groupes firent des tirs de ratissage et de concentration sur les abords immédiats de Saint-Quentin. L'ennemi se replia sur la ligne Hindenburg.

Le régiment fut alors remis à la disposition de la 126e division. Il se porta dans la région de Fresnoy-le-Petit le 1er octobre, après avoir essuyé toute la nuit le bombardement des avions allemands.

Des reconnaissances furent faites dans les ravins sud-est de la ferme de Thorigny. Les positions furent aussitôt occupées et le 3 octobre, les attaques recommencèrent : les bois de l'Autruche et du Caméléon, la ferme Bellecourt, centre de résistance très important, furent l'objet de tirs fréquents et nourris. Le 8 octobre, la ferme Bellecourt tomba avec 400 prisonniers. Le régiment se porta en avant. Le 9, l'A. C. D. était à Fontaine-Uterte et les batteries s'organisèrent autour du village. Le 10 octobre, le régiment appuya la prise de Seboncourt et d'Étaves. Les groupes avancèrent, L'A. C. D. s'installa à Fresnoy-le-Grand. Jusqu'au 15 octobre, l'ennemi résista devant les fermes Fortes et Retheuil, sur la cote 153 ; plusieurs assauts restèrent infructueux. Mais le 16, l'ennemi dut céder. Mennevret fut pris le 18 ; 760 prisonniers restèrent entre les mains de l'infanterie. Le 20 octobre, le régiment fut ramené à l'arrière dans la région de Lesdins. Mais le 24, il revint à la bataille, l'A. C. D. s'installa à Mennevret. Les batteries s'organisèrent et se ravitaillèrent abondamment en munitions.

Le 4 novembre, à 5 h.50, le canal de la Sambre fut attaqué ; l'infanterie de la 60e division le franchit ; l'ennemi se replia précipitamment : c'était la fin.

Le 6 novembre, à 11 heures, liberté de manœuvre était rendue au régiment.

Pendant ces derniers jours de campagne, bien que l'artillerie allemande n'ait plus montré la vivacité qu'on lui avait connue autrefois, elle n'en resta pas oins par moments fort active. Des sections restées jusqu'à la dernière minute exécutèrent des tirs de harcèlement sur les villages, les routes et les carrefours, gênèrent nos troupes dans leurs mouvements et firent souvent des victimes. Le 4 novembre, la pièce du maréchal des logis **LOB**, de la 3e batterie, fut soumise à un violent bombardement alors qu'elle appuyait le passage du canal de la Sambre.

Déployant une énergie remarquable, les servants assurèrent le service de la pièce malgré l'intensité du feu. Le général commandant le 15e corps a cité à l'ordre du corps d'armée ces vaillants canonniers :

*« Le 4 novembre, dit-il, sous le commandement du maréchal des logis **LOB**, servie par le « maître-pointeur **VIALETTE**, les canonniers **BEVILLAQUE**, **MAIRE** et **DELRIEUX**, la 1re « pièce de la 3e batterie a été soumise pendant trois heures consécutives au feu le plus violent « d'obus explosifs et toxiques de tous calibres, sans cesser un seul instant le barrage roulant chargé « de protéger la marche de l'infanterie, faisant preuve d'une volonté et d'un mépris du danger qui « ont forcé l'admiration de tous. »*

Le général **DEBENEY**, commandant la Ire armée, remerciait les troupes sous ses ordres, en leur adressant la belle proclamation que voici :

« Soldats de la Ire armée,
« Les Allemands sont en pleine retraite.

« Du 16 octobre au 4 novembre, vous avez enfoncé sur les deux rives de l'Oise toutes les « positions organisées en vue de défendre le débouché de Guise.
« Au cours de cette rude bataille de vingt jours, 1.100 prisonniers, près de 200 canons, un « important matériel capturé, témoignent des obstacles que durent briser votre élan, votre « opiniâtreté, votre foi patriotique. Vous sentiez que les camarades tombés en 1914 sur ce même « champ de bataille de Guise tressailliraient d'orgueil en voyant passer leurs vengeurs.
« Maintenant, c'est partout la victoire !
« Nos populations délivrées et la chère patrie bientôt libérée écarte ses voiles de deuil pour nous « montrer à nouveau son cher et joyeux sourire.
« Vive la France !

« Général **DEBENEY** »

LA FOURRAGÈRE DU 38e D'ARTILLERIE

La conduite admirable du 38e d'artillerie pendant la guerre, la part glorieuse qu'il a prise dans les combats où il s'est trouvé engagé lui valurent toujours les félicitations de ces chefs et la reconnaissance de ceux qu'il avait appuyés par ses tirs.
Bien souvent sous les ordres de corps d'armée étrangers au sien, il fut toujours complimenté pour les services qu'en toutes circonstances il avait rendus. Le général **TOULORGE**, commandant le 31e corps d'armée, tout en remerciant chaleureusement la 126e division de l'aide qu'elle lui avait fournie, cita en ces termes le 38e à l'Ordre de son corps d'armée :

« Régiment d'élite dont les belles qualités militaires, qui lui ont valu une citation à l'armée en août « 1917, ont été encore remarquées au cours de ces combats de juin et viennent à nouveau de « s'affirmer au début d'août 1918.
*« Entré dans la bataille le 9 juin, après une marche critique sous le tir de préparation ennemi, a, « sous les ordres du lieutenant-colonel **MAILLARD**, donné le plus bel exemple d'énergie en « prêtant, dans toutes les circonstances du combat, un appui constant et efficace malgré les « fréquents changements de position effectués sous le feu.*
« Du 8 au 11 août 1918, il vient de faire preuve à nouveau d'une endurance, d'un esprit offensif et « d'une énergie qui, en lui permettant de coller sans discontinuer à l'infanterie, ont assuré la « progression et le succès par une action précise et toujours opportune. »

Enfin, l'esprit magnifique d'organisation, d'endurance et de travail qu'il a témoigné à Verdun d'abord, puis dans l'Oise et dans la Somme, lui firent obtenir du général commandant en chef, sur les propositions des généraux **GUILLAUMAT** et **DEBENEY**, deux citations à l'Ordre de l'armée :

1° Extrait de l'ordre général n° 900 de la IIe armée, en date du 15 septembre 1917 :

« Régiment aussi résistant dans la défensive qu'ardent dans l'offensive. De mai à août 1916, sous « des bombardements incessants, a brisé par la violence de ses feux toutes les tentatives acharnées « de l'ennemi sur la cote 304.
« Le 15 décembre 1916, bien qu'à peine à l'abri des intempéries, a préparé et appuyé d'une façon « parfaite l'enlèvement d'assaut de la côte du Poivre et de Vacherauville.
*« Le 20 août 1917, sous le commandement énergique et expérimenté du lieutenant-colonel « **MAILLARD**, a très bien contribué par la précision et la souplesse de ses tirs, à la progression de « ses troupes d'attaque et à leur établissement sur le terrain conquis. »*

2° Extrait de l'ordre général de la Ire armée, n° 171, en date du 15 novembre 1918 :

*« Régiment d'élite possédant au plus haut degré l'esprit de devoir et de sacrifice, dont les vertus « militaires et les brillantes qualités manœuvrières viennent de s'affirmer à nouveau pendant les « combats d'août à octobre 1918, a pris, sous le commandement habile du lieutenant-colonel « **MAILLARD**, la part la plus active aux succès remportés par la division du 8 au 20 octobre. Par « la rapidité et l'habileté de ses manœuvres, par son action constante, son appui opportun et « toujours efficace, a permis à l'infanterie de réaliser un gain de plus de 20 kilomètres en « profondeur, la capture de plus de 1.500 prisonniers, de nombreux canons et d'un matériel « considérable. »*

Par décision du 9 novembre 1918, le droit du port de la Fourragère aux couleurs du ruban de la Croix de guerre était accordé au 38e par le général commandant en chef.

Le général **MATHIEU**, commandant la 126e division, ajoutait « *qu'il était fier d'être à la tête d'une division où chaque corps avait fait preuve de courage sur le champ de bataille et qu'il était heureux de transmettre à ses troupes ses affectueux compliments* ».

Ancestrami

CONCLUSION

Le chef d'escadron **FÉDARY**, commandant le régiment en l'absence du colonel **MAILLARD**, blessé aux combats de Coudun, écrivait en juillet 1918 au colonel commandant le dépôt :

« Je puis affirmer que les hommes du 38e ont été merveilleux et qu'ils peuvent une fois de plus « servir d'exemple à leurs jeunes camarades du dépôt. Ils mériteront un jour ou l'autre de haute « lutte la Fourragère qu'ils ont déjà largement gagnée depuis 304 jusqu'à la bataille de juin pour « la défense de Compiègne et de la route de Paris. Tout à fait étranger au 38e par mes origines, je « suis particulièrement heureux de pouvoir vous affirmer, sans aucun parti pris, la valeur des trois « groupes de l'A. C. D. 126. Vous formerez à Nîmes des jeunes dignes de leurs aînés. Et ceux-ci « sont de cœur avec vous jusqu'à la victoire décisive. »

La conduite du 38e ne devait pas tromper les espérances du commandant **FÉDARY**. Jusqu'à l'écrasement complet de l'ennemi, toujours avec la même vaillance, toujours avec la même énergie, ces braves méridionaux surmontèrent tous les obstacles, triomphèrent de toutes les difficultés.
Ils ont conquis la Fourragère. Ils ont vu par deux fois la Croix de guerre épinglée à leur étendard glorieux.
Que leur exemple soit un enseignement précieux pour les jeunes générations. Et que les nouvelles recrues gardent dans la mémoire le souvenir de leurs héroïques aînés.
Aujourd'hui, ils rentrent peu à peu dans leurs foyers. Après avoir gagné la guerre, ils vont retourner au travail et goûter auprès de leur famille les bienfaits d'une paix qu'ils ont durement imposée.
Ils n'oublieront point les longues années qu'ils ont vécues ensemble, les mêmes joies dont ils se sont réjouis, les mêmes deuils qui les ont attristés.
Une union indestructible a été cimentée par une longue existence commune. Séparés maintenant peut-être pour toute la vie, ils resteront toujours et où qu'ils soient les poilus des 1er, 2e et 3e groupes et jusqu'à la mort, le vieux 38e de la guerre, le 38e de Verdun, restera vivant dans leurs cœurs.

Ancestramil